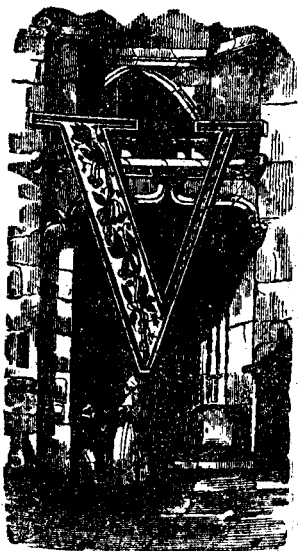


LITTÉRATURE CANADIENNE.

UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVÉES.

Suite du Chapitre XXX.

Cabrera.



OICI ce qui était arrivé à Cabrera. Après l'enlèvement de Miss Sara Thornbull, Cabrera et Phaneuf s'étaient rendus, au galop de leurs chevaux, jusqu'à Carleton, d'où Phaneuf renvoya mener la voiture à la Nouvelle Orléans. Après avoir traversé le fleuve, ils prirent le sentier du bayou Goglu, où ils espéraient trouver une pirogue; n'y en ayant pas trouvé, ils furent obligés d'y attendre le jour, n'osant se hasarder dans la cyprière, qu'ils ne connaissaient pas assez, durant la nuit. — L'état de Miss. Thornbull était vraiment déchirant; en vain

ses supplications, en vain ses pleurs, en vain ses évanouissements, rien ne put adoucir la féroce détermination du pirate. Le matin, quand ils purent distinguer le sentier, qui conduisait du bayou Goglu au bayou Latreille, Cabrera avait pris dans ses bras l'infortunée Sara, et quand ils arrivèrent chez le père Laté ils la déposèrent sur un lit, où il fallut la frotter avec de l'eau de vie pour la rappeler de son évanouissement.

Elle eut beau se jeter à genoux, elle eut beau pleurer, il fallut qu'elle embarqua dans une des pirogues, où Cabrera et Phaneuf la conduisirent de force. — Durant le trajet, elle fit plusieurs tentatives pour se jeter à l'eau, et la surveillance qu'ils eurent à exercer pour l'empêcher d'accomplir son sinistre dessein, retarda beaucoup leur célérité, de manière qu'ils n'arrivèrent à la Grande Ile qu'une couple d'heures avant que Lauriot et les jeunes gens se rencontrèrent.

Lauriot ayant communiqué à Tom ce qu'ils venaient d'apprendre, ils avancèrent avec précaution jusqu'au coude que faisait le bayou, quelques arpents plus loin; à cet endroit le bayou s'élargissait subitement, et s'ouvrait en éventail, laissant voir à trois milles au large l'île sur laquelle étaient rassemblés les pirates. Une talle de mangliers à l'abri desquels ils débarquèrent, les cachait à la vue de ceux qui étaient sur l'île, tandis qu'ils pouvaient les apercevoir, et veiller surtout les mouvements de la chaloupe, qui était tirée sur le rivage en dehors de la pointe de l'île. La pirogue dans laquelle Cabrera et Phaneuf s'étaient rendus, était en dedans de la pointe, du côté de la baie.

Après avoir discuté quelque temps avec chaleur sur ce qu'ils devaient faire, les opinions se trouvèrent à peu près divisées. — Sir Arthur voulait aller les attaquer immédiatement,

Tom et une partie des gens de police était du même avis; Lauriot était d'opinion qu'il valait mieux attendre la nuit, qui leur permettrait d'approcher de l'île sans être vus.

Trim qui s'était traîné sur le ventre à travers les herbes, pour avoir une meilleure vue de ce qui se passait au large, revint bientôt leur annoncer qu'il n'avait pu rien distinguer, et que les navires dont on avait parlé n'étaient pas visibles dans le rayon que ses yeux avaient pu embrasser de l'endroit où il s'était mis pour faire ses observations.

— Que penses-tu que nous devrions faire, Trim? lui demanda Sir Arthur; devrions-nous attendre la nuit ou aller dès suite les attaquer, avant qu'ils ne s'embarquent et ne nous échappent.

— Moué pensé valé mieux attendre la nuit.

— Mais, pour quelles raisons Trim?

— Parceque moué croyé li l'été une vingtaine, et nous yin qu'une douzaine! moué pas peur, mais n'aime pas allé faire casser mon la tête comme ça en plein jour pour rien. Moué sur mouri plusieurs.

— Mais s'ils allaient partir?

— Pourquoi partir, si voyé pas nous? ne savé pas y où l'été la frigate à li, ne savé pas y où cutter; non, li pas parti si voyez pas nous, mais si voyez nous vini, un, deux, trois, pirogues plein le monde, alors moué cré ben li poussé chaloupe au large et li partir.

— Tu as raison Trim, cria Tom en lui donnant avec force un coup de plat de sa main sur l'épaule! Tu es un vieux huck! et moi je vote pour attendre la noirceur.

Les raisons de Trim décidèrent la question et Sir Arthur, quoique à regret, se résolut à attendre la nuit. En attendant ils préparèrent un souper de viandes froides, n'osant pas faire de feu, de crainte que la fumée n'attira l'attention des pirates. Ils convinrent aussi d'attendre que la plupart se fut livré au sommeil, afin de les prendre à l'improviste, de se saisir de la jeune fille et de l'enlever avant qu'ils eussent eu le temps de faire aucune résistance organisée; remplissant par là le principal but de l'expédition, sans s'exposer aux dangers d'une défaite. Ce plan, quoiqu'il fut généralement adopté comme étant le meilleur, ne satisfaisait pas l'impatience de Sir Arthur, qui voulait tout risquer ou périr, plutôt que de laisser un seul instant de plus Miss. Thornbull au pouvoir de ces scélérats.

Quant la nuit fut entièrement tombée, la plus grande obscurité enveloppait la Grande Ile, qui, avec les dernières lueurs du crépuscule avait disparue peu à peu comme un nuage vaporeux, qui se fond graduellement au souffle d'une tiède brise des tropiques.

Sir Arthur conversait avec animation avec Lauriot; les hommes s'étaient divisés par groupes; Tom était venu s'asseoir auprès de Trim.

Après un assez long silence, Trim se tournant vers Tom lui dit à demi voix:

— Moué envi pour aller à l'île pour voyé qué li faisé là bas. Voulé ti vini?

— Je ne demande pas mieux, mais il faut prévenir Lauriot.

— C'est bon; allons parlé à li.

Ils communiquèrent ce projet à Lauriot et à Sir Arthur qui l'approuvèrent. Sir Arthur voulait les accompagner, mais Lauriot qui craignait quelque imprudence de sa part, lui fit ob-

Voir les livraisons de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre 1849, mars, juin et juillet 1850.